



Fontenay-
sous-Bois

1944

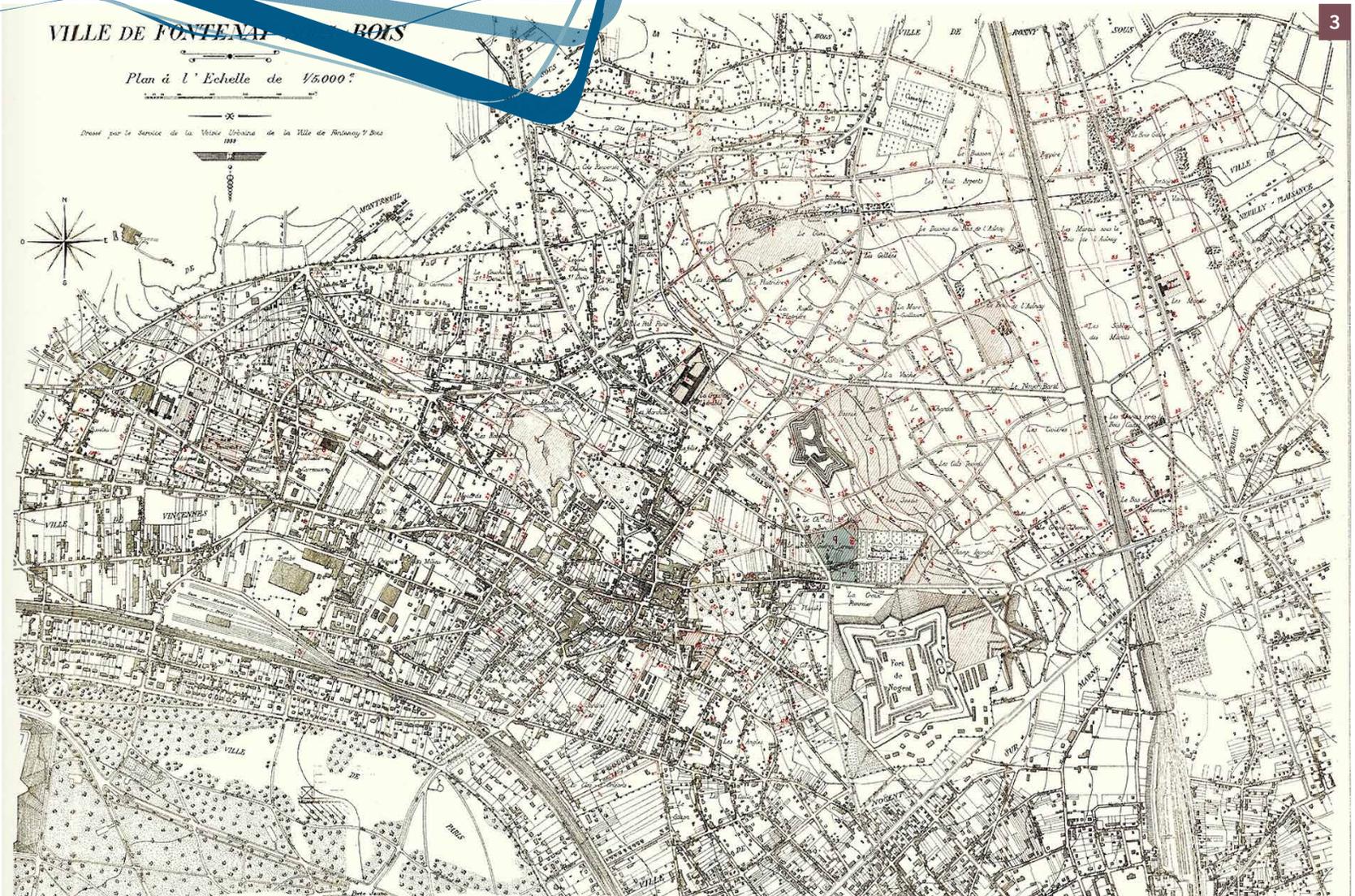
année de la Libération



1
**Soldats allemands
à la gare de
marchandises
de Fontenay.**
Fonds archives municipales.

2
**FFI au combat,
illustration 1944.**
Fonds Taisne.

3
**Plan de
Fontenay-sous-Bois,
1939.**
Fonds archives municipales.



An den
Herrn Bürgermeister
in Fontenay sous Bois.

Die Kreiskommandantur bittet um Lieferung von Brot und Butter, sowie Fleischwaren für die Wache im Fort Nogent gegen Bezahlung.



M.B. *Wintgen*
Offiz. u. Hpt. Feldw. Dienststuer.

Une si longue occupation.

Fontenay-sous-Bois, Ville de la banlieue Est de 32 000 habitants en 1939, voit arriver les troupes allemandes dès le 14 juin 1940. Elles sont à motos, side-cars, camions, voitures et chars et prennent rapidement possession du Fort.

Immédiatement, la mairie est sollicitée pour des réquisitions en tous genres : matériel, nourriture, logements. Des immeubles, appartements, villas de différents quartiers sont occupés.

Cette occupation avec son lot de pillages et de drames, qui va de pair avec la mise en place de l'État français de Pétain et la fin des libertés démocratiques, se prolonge 4 ans, 2 mois et 11 jours...

1
Ordre de réquisition alimentaire, septembre 1940.
Fonds archives municipales.

2
Lettre au maire concernant les réquisitions (pillage) effectuées boulevard Henri Ruel, 1941.
Fonds archives municipales.

3
Timbres-poste français et allemands de la période de l'Occupation.
Fonds Pelouille.

4
Allemands occupant le Fort, 1941.
Fonds archives municipales.

2
le 8. Novembre 1941
Monsieur le Maire
J'ai l'honneur de vous adresser réception de la cote du 20 Octobre que vous m'avez adressée et par laquelle vous certifiez que les autorités allemandes ont réquisitionné chez moi au 7 Ter Boulevard Henri Ruel : 61 tableaux, 31 aquarelles, 3 tapis, 3 fauteuils et 2 couvertures qui me seront restitués à la fin de l'occupation.
Je vous remercie, Monsieur le Maire, de cette attention dont je prends bonne note et vous prie d'agréer, avec mes remerciements, l'expression de mes sentiments les plus distingués. J. Chaleyé



Les saisons de la misère.

L'Occupation est synonyme, en France et à Fontenay-sous-Bois, d'une grande misère pour une partie importante de la population. Les conditions de l'armistice signé par le gouvernement de collaboration, permettent à l'Allemagne de mettre la main sur la plus grande partie des richesses du pays.

Concrètement, les habitants ont faim, dans une ville en guerre où de surcroît, de très nombreux hommes sont prisonniers de guerre. Ces derniers ne peuvent donc plus nourrir leur famille. Tout est difficile. Le ravitaillement est insuffisant durant toute la période. Et même le système D avec la mise en culture des jardins ne suffit pas à donner à manger à chacun. Les vieux de l'hospice intercommunal ont faim et froid. On fait la queue des heures devant les commerçants qui n'ont souvent plus grand-chose à vendre. Et le marché noir est inabordable pour le commun des mortels.



SECOURS NATIONAL

Sous la haute autorité de
M. le Maréchal de France
Chef de l'État Français

LE DÉLÉGUÉ Fontenay

FONTENAY-SOUS-BOIS
72 bis, Rue Dalayrac
Téléph.: TREmblay 26 52

Le 1er juillet

Monsieur Le Maire

J'ai l'honneur de vous informer que depuis le 1 Mai le Secours National a décidé de son côté pour venir en aide aux jardins familiaux de Fontenay qui sont dispersés dans toute la plaine de mettre un garde mexicain pour la surveillance des jardins, néanmoins ce garde est insuffisant pour exercer une surveillance continue aussi je viens vous demander de bien vouloir prendre en considération ma demande de subvention faite au mois de Mai, dans l'espoir d'une solution parfaite pour le plus grand bien de nos braves jardiniers.

Veuillez agréer Monsieur Le Maire mes respectueuses salutations.

Estadob

3

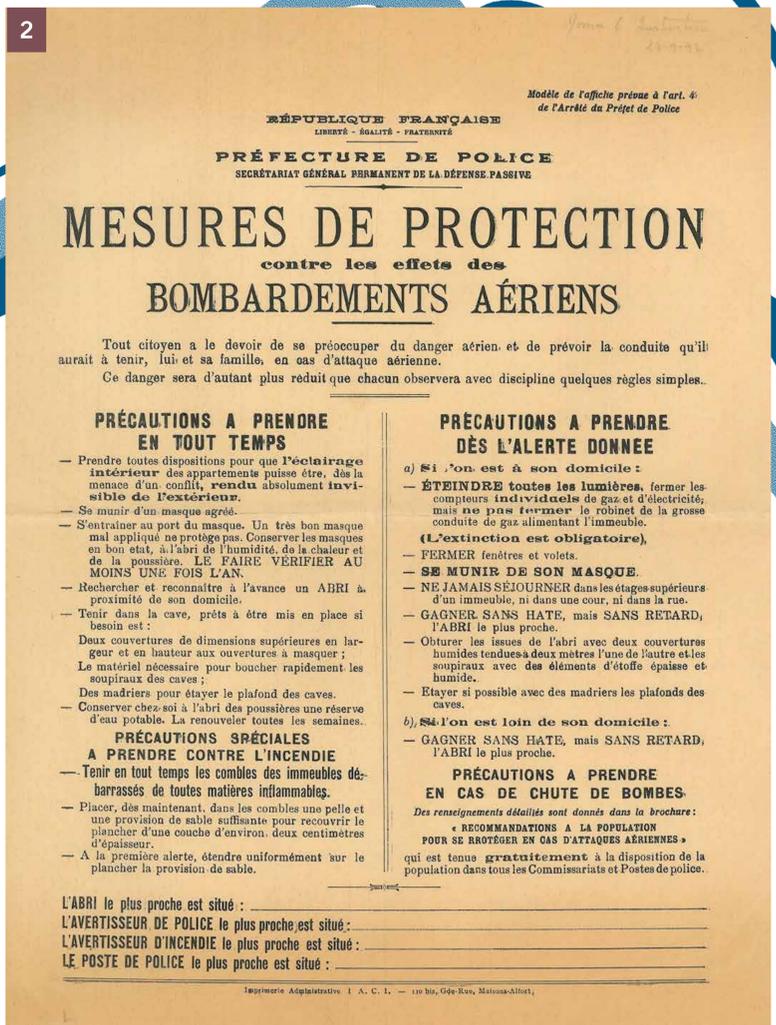
1 Carte de ravitaillement pour le charbon, 1944. D.R.

2 Affiche officielle des mesures à prendre en cas de bombardement. Fonds Codevelle.

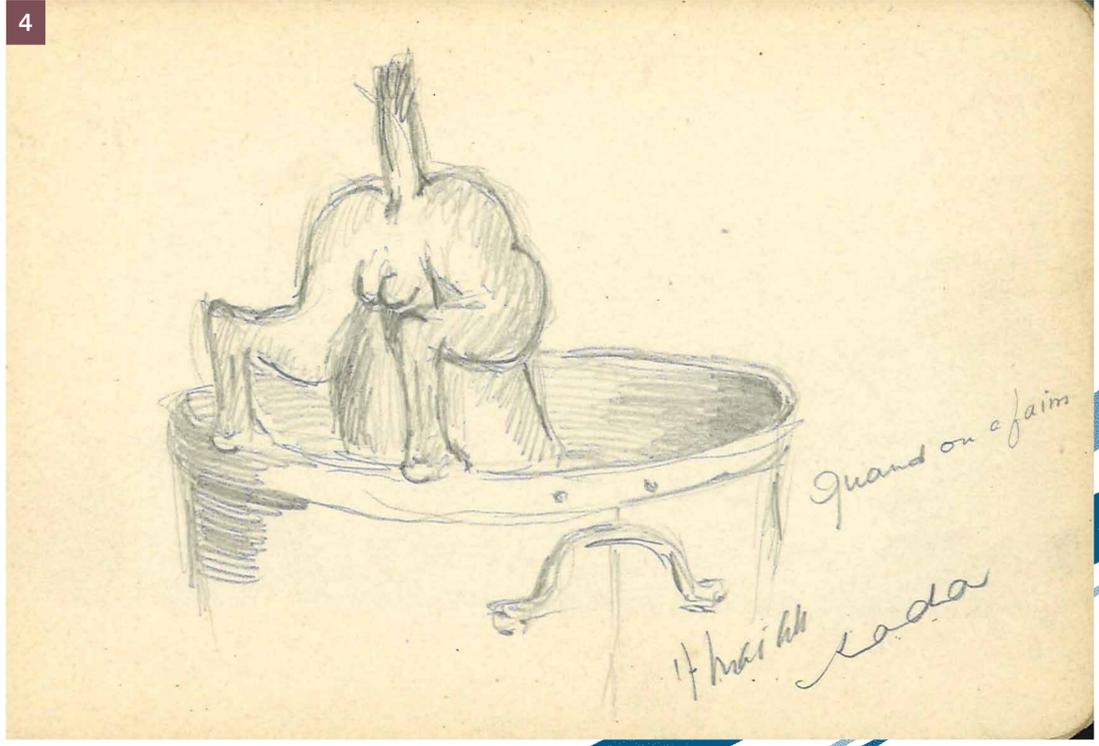
3 Lettre au maire à propos de la surveillance des jardins familiaux de Fontenay qui subissent des vols. Fonds archives municipales.

4 La faim, dessin de Marceau Kada, mai 1944. Fonds Kada.

2



4





1
Henriette Lizzardi,
résistante. *Juste parmi
les Nations*.
Fonds Lizzardi.

2
Étoile jaune portée
par une Fontenaysienne.
Fonds archives municipales.

3
Pavés de la Mémoire
de la famille Guttmann,
9 avenue Parmentier.

4
Carte d'identité
du médecin juif
Georges Sée, 1941.
Fonds archives municipales.

Les persécutions.

Depuis la signature par le chef de l'État, Pétain, le 3 octobre 1940, de la loi "portant statut des Juifs" les persécutions n'ont fait que s'amplifier. Par cette loi française, les Juifs ont été mis au ban de la Nation. Avant même que les Allemands n'agissent, le gouvernement de Vichy décide de persécuter une partie de la population. Cet antisémitisme d'État s'abat sur des dizaines et des dizaines d'habitants et d'habitantes de Fontenay.

Dès octobre 1940, les Juifs sont recensés par la police française. À partir du 28 mai 1942, une ordonnance allemande impose le port de l'étoile jaune. Tout est prêt pour les grandes rafles de l'été qui touchent une cinquantaine d'habitants et d'habitantes. Arrêtés, internés majoritairement à Drancy puis déportés et exterminés. Les persécutions se poursuivent jusqu'à l'été 1944. Durant les premiers mois de l'année, ce sont encore 17 Juifs de Fontenay qui sont déportés.



Et pourtant, si la machine administrative de l'État a fiché, persécuté, arrêté et commis des crimes antisémites, si la Milice a pourchassé jusqu'au bout les familles, il y eut aussi localement des résistances. Des enfants juifs furent scolarisés et hébergés discrètement à l'institut Barbe. La famille Lizzardi, résistants communistes et antifascistes italiens, cacha dans sa maison de la rue Beaumarchais cinq enfants juifs à partir de l'été 1942. D'autres tendirent aussi la main sans jamais rien en dire. Juste par humanité...





La répression.

Durant l'année 1944, la répression contre les membres de la Résistance et la population se poursuit et s'amplifie malgré (ou du fait ?) de l'évolution militaire sur les différents fronts.

CAMP DE LA SURETÉ NATIONALE
DE
SAINT-SULPICE (Tarn)

Certificat de Présence au Camp

Le Chef de Camp de SAINT-SULPICE certifie
que le nommé *Pivert Jacques*
né le *25 Juin 1879* à *Cuffy (Cher)*
est présent au Camp à la date de ce jour.
et a été interné par les autorités Françaises.
Fait à Saint-Sulpice, le *6 Mai 1943*



1
Photographie de
Gaston Charle,
résistant, officier
du groupe Francs-
tireurs et partisans
(FTP) Victor Hugo,
fusillé le 7 mars 1944
au Mont-Valérien. D.R.

2
Certificat d'internement
administratif au camp
de Saint-Sulpice
de Jacques Pivert,
responsable communiste
local.
Fonds archives municipales.

3
Portrait d'après photo
de Georges Le Tiec,
commissaire régional
Francs-tireurs et
partisans français
(FTPF), fusillé le 7 mars
1944 au Mont-Valérien.
D.R.

4
Dernière autorisation
de visite au détenu
Georges Le Tiec, 6 mars
1944, prison de Fresnes.

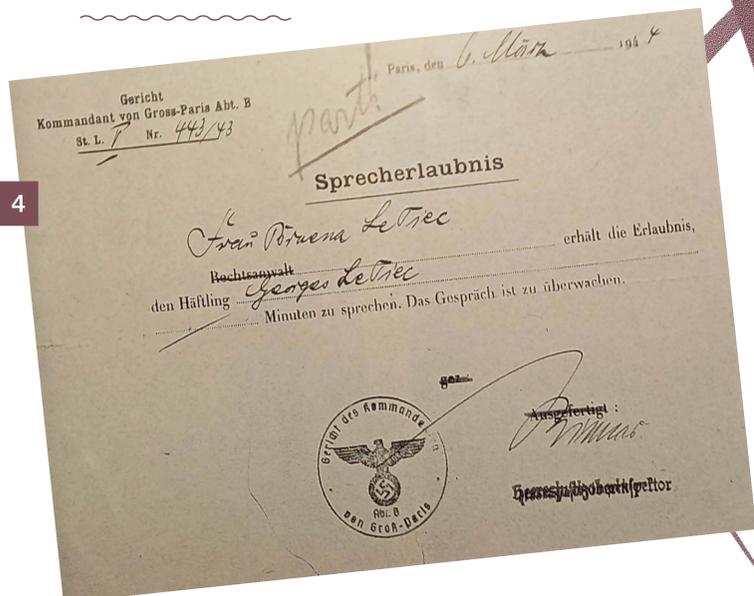
La traque des résistants et les représailles, ciblées ou plus aléatoires, sont le résultat de l'action de trois forces concertées. Il y a d'abord la police française avec les Brigades Spéciales de la Préfecture qui dépendent de la direction centrale des Renseignements Généraux. Elles ont pour but de réprimer l'action communiste et le "terrorisme". Il y a aussi les hommes de la Milice, cette organisation politique et paramilitaire, supplétive de la Gestapo et soutien de la collaboration. Elle a un groupe à Fontenay qui fait régner la terreur dans les rues et pourchasse tous ceux qui pourraient ne pas être favorables au régime. Enfin, les troupes d'Occupation sont aussi actives localement et nationalement.

La répression prend plusieurs formes : arrestations, détentions arbitraires, condamnations (par les tribunaux civils français ou militaires allemands), internements, exécutions et déportations. Mais ces crimes n'entament pas le moral de la Résistance qui sait que le vent a tourné et que la Libération n'est plus qu'une question de mois. Comme l'écrit Georges Le Tiec à son épouse le jour de son exécution : "Enfin, il ne faut rien regretter. Pour nous les soucis et les douleurs sont finis. Je pense à toi et à ceux qui vont être malheureux de ma mort."



Comme l'écrit
Georges Le Tiec,
à son épouse le jour de son exécution

"Enfin, il ne faut rien regretter. Pour nous les soucis et les douleurs sont finis. Je pense à toi et à ceux qui vont être malheureux de ma mort."

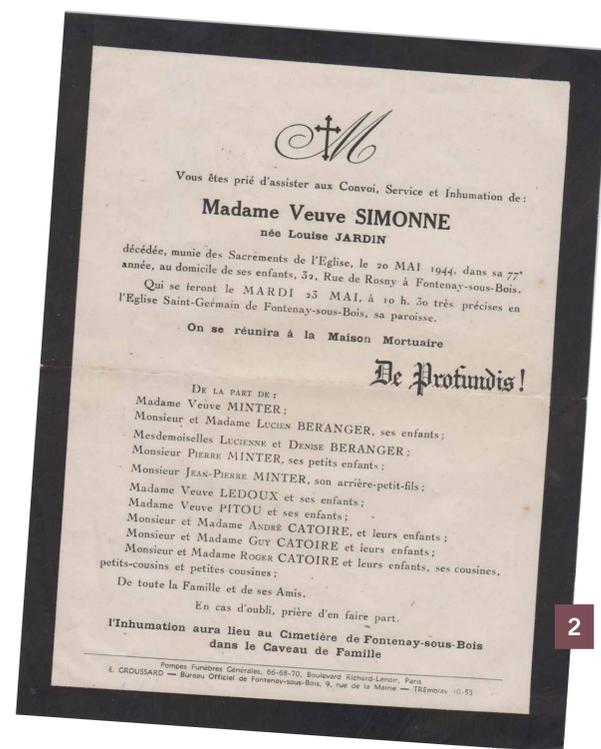
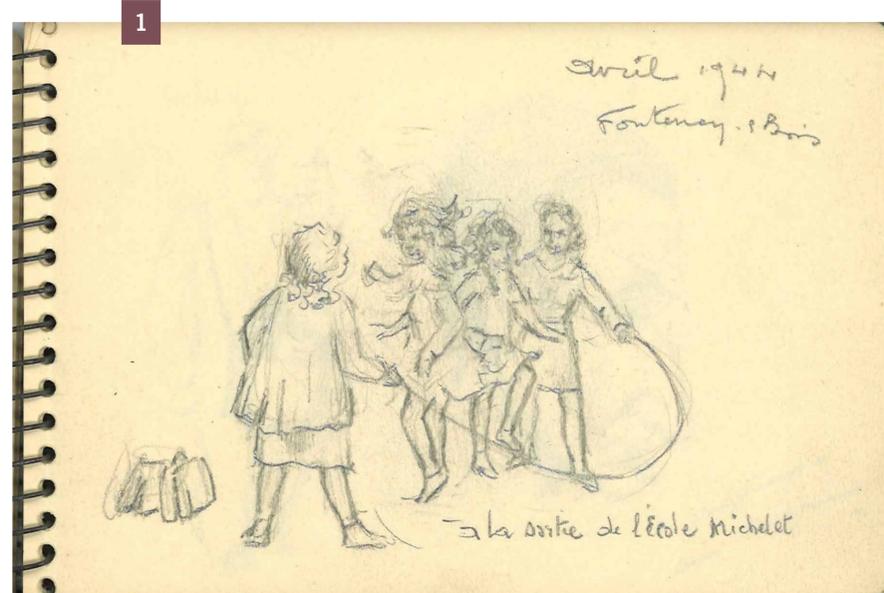


La vie quotidienne.

La vie quotidienne durant la période de la guerre se déroule dans une société marquée par de nombreuses contraintes. Depuis juin 1940, les Allemands ont imposé des périodes de strict couvre-feu. S'il varie selon les moments, globalement, la population ne peut sortir dans les rues de 20h à 6h du matin. Les lumières des maisons doivent aussi ne pas être visibles depuis l'extérieur par peur des bombardements. Les chefs d'îlots de la défense passive veillent au respect de ces règles. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que le gouvernement de Vichy met en place un régime fasciste et réactionnaire qui a supprimé les libertés publiques.

Dans cette période de grandes privations, de disette généralisée, une des préoccupations essentielles des familles est de trouver de quoi se nourrir. Les ménagères font le siège de boutiques souvent vides. On essaye de se rapprocher du cousin qui vit encore à la campagne et peut avoir accès à quelques produits agricoles. Le vélo est un moyen de transport qui, faute de mieux, est utilisé au quotidien. Le "retour à la Terre" prôné par Pétain se matérialise dans la culture des jardins, des parcs et des jardins ouvriers qui donnent quelques légumes aux ménagères.

Et pourtant même dans ces conditions difficiles, la "vie continue" avec une sorte de normalité presque incongrue. Des enfants naissent, leurs aînés jouent malgré tout à la sortie de l'école, des vieux meurent...



1 Fillettes jouant à la corde à sauter devant l'école Michelet, dessin de Marceau Kada, avril 1944. Fonds Kada.

2 Faire-part de décès, Fontenay-sous-Bois, mai 1944. Fonds archives municipales.

3 Diplôme pour la culture de jardins ouvriers. Fonds archives municipales.

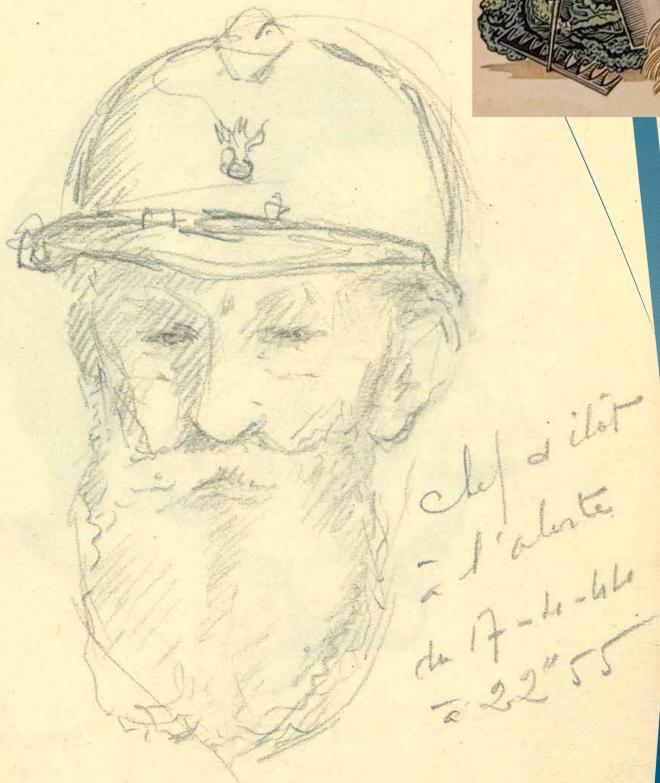
3 Chef d'îlot de la défense passive, pour la rue Charles Bassée lors d'une alerte aérienne, avril 1944. Fonds Kada.



3

2

4





1 Pavé de la mémoire, *Stolperstein* en l'honneur de Raymond Lévy, résistant. Posé devant son domicile, 131 avenue de la République, par Gunter Demnig le 29 avril 2019.

2 *Les rescapés*, statue réalisée en 1981 par le sculpteur fontenaysien Maurice Cardon pour le Mémorial de la Liberté.

3 Carte d'identité de prisonnier d'Adolphe Perelstein, résistant déporté à Sachsenhausen puis transféré à Buchenwald à l'été 1944.

4 Dessin de Roger Guirlet sur la déportation, réalisé clandestinement à Buchenwald en décembre 1944. Collection Musée de la Résistance nationale.



Déporté-e-s 1944.

L'année 1944 est la période la plus importante pour la déportation à Fontenay-sous-Bois. Les huit premiers mois de l'année voient partir vers les camps nazis ou les centres de mise à mort, pas moins de 71 habitants et habitantes soit près de 41 % de tous les déporté-e-s de la ville. 17 juifs et juives sont envoyés dans les chambres à gaz d'Auschwitz ou au Fort de Kaunas en Lituanie pour l'un d'entre eux. 54 autres habitants sont déportés par mesure de répression, dont 47 résistants et résistantes et 7 pompiers pris comme otages lors du départ des occupants.

Témoignage de **Lucie Morice**, résistante fontenaysienne déportée le 3 août 1944.

“Nous sommes embarquées gare de l'Est dans un train qui nous emmène hors de France dans les camps de concentration allemands.

Après trois jours d'un voyage infernal, nous arrivons au camp de Neue-Bremm. La vie concentrationnaire commence pour nous. Le bruit court que notre séjour est prévu pour une dizaine de jours. Mais les bombardements incessants ont coupé les voies de chemin de fer. Le départ est différé.

Enfin, nous sommes poussées dans des wagons à bestiaux. 90 par wagon, dans des conditions épouvantables. Nous traversons Francfort-sur-le-Main, Mannheim. Nous approchons de Berlin. Nous quittons les wagons et, après avoir parcouru à pied un long chemin, nous arrivons à Ravensbrück. Nous sommes affectées aux usines Siemens qui travaillent pour l'aviation allemande. Il semble que personne ne pourrait un jour sortir de cet enfer. Nous pensions avoir atteint le fond de l'abîme où nous péririons toutes...”





1
6 juin 1944, dessin
de Marceau Kada.
Fonds Kada.

2
Fontenay-sous-Bois,
centre-ville et Fort,
plan de 1939.
Fonds archives municipales.

Préparer l'insurrection.

Le printemps et l'été 1944 sont des saisons où les choses sérieuses commencent. On sait que la fin de l'Occupation est proche. Avec le débarquement du 6 juin en Normandie les enjeux s'accroissent. Dès l'après-midi, le débarquement et ce qu'il doit entraîner sont sur toutes les lèvres. La guerre est en train de changer. Bientôt les Anglais et les Américains vont repousser les Allemands. Les Francs-Tireurs et Partisans de Fontenay signalent dans un rapport du 19 juin que les nazis envoient des renforts en Normandie. Le 3^e régiment de Pionniers de la Wehrmacht arrivé d'URSS quitte la gare de marchandises pour le Front Ouest. C'est un déplacement de troupes qui retarde l'arrivée des Alliés à l'Ouest, mais qui dégarnit dangereusement le Front Est. Le 22 juin, les troupes soviétiques lancent l'opération Bagration qui libère la Biélorussie en perçant les lignes allemandes. À Fontenay, les résistants se réunissent dès juin pour coordonner leurs actions. Il s'agit de préparer la libération de la Ville en remplissant ainsi les objectifs prioritaires énoncés dans le programme du Conseil national de la Résistance : la libération du pays par lui-même. Le but est de reprendre la Ville à la municipalité largement maréchaliste qui a été mise en place par décret en février 1942.

Il s'agit de préparer la Libération de la Ville en remplissant ainsi les objectifs prioritaires énoncés dans le programme du Conseil national de la Résistance.

Les premières réunions sont organisées à l'initiative de René Kehrmann, instituteur bien connu dans la Ville depuis plus de vingt ans et responsable des Francs-tireurs

et partisans (FTP). Dans son appartement de la cité au 94 de la rue Pasteur, les responsables des autres mouvements, partis politiques et syndicats sont invités à préparer la suite. Une sorte de Conseil national de la Résistance (CNR) local se met clandestinement en place. Il entend préparer la réinstallation de la République et la reprise en main de la Ville par la Résistance.

On débat, on discute de qui mettre dans la confiance, de quels objectifs prioritaires sont à prendre le jour J.

C'est dans l'arrière-salle du café près de la mairie que se tiennent les dernières réunions de préparation. Là où avant-guerre se déroulaient les réunions de cellule communiste du centre-ville.

On n'oublie pas que les Allemands sont au Fort mais que le pouvoir est symboliquement situé à la mairie, un objectif à ne pas manquer...



L'insurrection.

Fontenay-sous-Bois, banlieue Est de Paris, se trouve au mois d'août 1944 au cœur des combats. À partir du 10, la CGT a lancé la lutte finale en banlieue parisienne, avec le déclenchement de la grève insurrectionnelle des cheminots de Villeneuve-Saint-Georges, principal nœud ferroviaire régional. Vendredi 18 août, sous l'impulsion des FTP, une coordination des Mouvements de Résistance est en place pour prendre la Ville et lancer la Libération.

Dimanche 20 août, la situation est mûre. Les résistants sortent au grand jour avec leurs brassards tricolores des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) et leurs armes. Leur centre opérationnel est situé boulevard des Écoles, dans la maternelle Mot à deux pas de la mairie. La Ville est sous contrôle à l'exception du Fort toujours occupé par les troupes ennemies. Les hommes se préparent au combat et surtout veillent au maintien de l'ordre. Ils organisent aussi le transport de la farine récupérée à la gare de marchandises pour approvisionner les boulangers.

Mais la trêve n'est que de courte durée. Le 25 août, les Allemands sont de retour.

Le 23 août, le Comité Local de Libération est constitué officiellement avec six membres. Il est une branche locale du Comité Parisien de Libération (CPL) dirigé par le syndicaliste André Tollet. C'est dans la nuit suivante que les combats s'engagent entre les FTP-FFI et les Allemands en retraite. Les mouvements de troupes sont nombreux à partir de ce moment. Les occupants qui stationnent aussi à Vincennes (dans le Fort Neuf et le château) et Montreuil traversent la Ville à plusieurs reprises. Le Comité de Libération appelle les habitants à la mobilisation générale et au combat direct.

Les Allemands quittent les différents bâtiments réquisitionnés dans la matinée du 24 août. De même, une grande partie des troupes du Fort le quitte en soirée. De nombreux habitants sortent des drapeaux tricolores et les placent sur leurs maisons.

Mais la trêve n'est que de courte durée. Le 25 août, les Allemands sont de retour : ceux qui sont partis et d'autres dont des SS. Les combats se concentrent dans l'après-midi autour du Fort, sur les glacis et dans les rues adjacentes à proximité du cimetière. Les derniers Allemands se retranchent dans la Plaine au milieu des jardins et des maisons isolées. La bataille autour de la route 42, avenue du Maréchal Joffre a lieu en début de soirée. Les Allemands sont repoussés vers Neuilly et le Perreux-sur-Marne. À la tombée du jour, la Ville de Fontenay-sous-Bois est complètement libérée par la Résistance.



1 Barricade à la limite de Montreuil. Fonds Hournat.

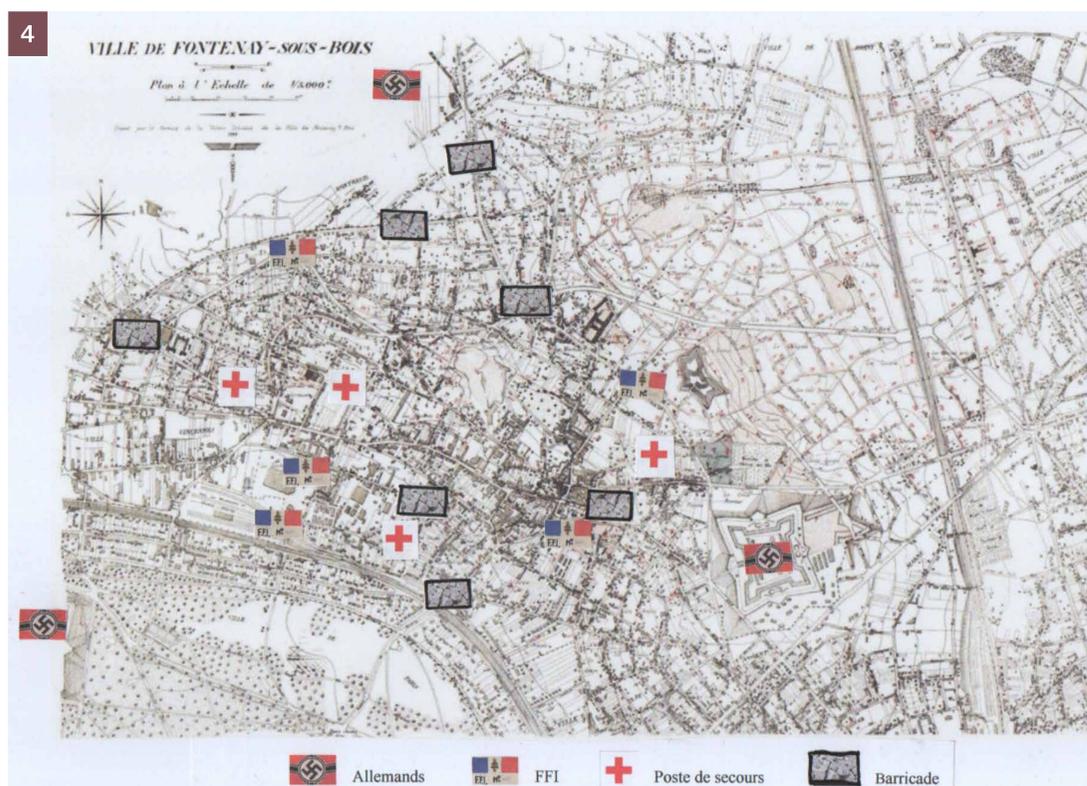
2 Drapeau tricolore au sommet du séminaire franciscain, hissé par le groupe des Forces Unies de la Jeunesse Patriotique, 25 août 1944, 14h. Fonds archives municipales.

3 Appel au combat du commandement des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) de la Région Parisienne, 18 août 1944.

4 Carte de l'insurrection 20-25 août 1944.



3



4

Le massacre et les mort-e-s.



1

La période de la Libération est marquée par la mort de nombreux habitants. La grande majorité des vingt-cinq tués sont des membres des FFI tombés lors des combats entre le 23 et le 25 août. Ils sont morts le long de la route Stratégique qui va de Nogent à Montreuil, dans les rues qui entourent le Fort. Mais aussi sur la route 42 qui mène du boulevard de Verdun au rond-point de Plaisance. C'est la rue la plus large de la commune avec deux fois deux voies, qui descend jusqu'au pont du chemin de fer. C'est sur cette route qu'est gravement blessé un des civils venu porter secours aux blessés le 25 août. Le père Lucien Aubry, franciscain et brancardier de la Croix-Rouge a reçu une balle dans la cuisse et meurt le lendemain de ses blessures. Avenue de Neuilly, Jacqueline Oudot est une autre "victime collatérale" tuée par les Allemands en ouvrant ses volets.

Mais ce sont surtout de jeunes hommes qui meurent les armes à la main au cours des accrochages et combats autour du Fort ou même dans les villes avoisinantes. Les mouvements de troupes sont nombreux et semblent désordonnés. Les groupes de résistants courent d'un point à l'autre pour porter renfort aux camarades qui pourchassent les nazis entre Montreuil et Joinville. Leur armement est beaucoup plus hétéroclite et léger que celui des SS sur le départ.

Les Allemands, quant à eux, perdent six hommes dans les combats dont les corps de certains sont retrouvés dans les champs autour du Fort. Des certificats de décès sont enregistrés en mairie ensuite. Mais c'est à la fin de l'après-midi du 25 août que se produit un drame supplémentaire. À la hauteur du pont de chemin de fer, avenue Joffre à l'angle de la rue Condorcet qui longe la voie, trois civils sont exécutés par les soldats allemands de la Feldgendarmarie. Robert Carlin (49 ans), Henri Martrou (40 ans) et Aristide Pichot (37 ans) sont fusillés. Leur compagnon Roger Touchais, âgé de 36 ans, est lui emmené par camion comme otage par les Allemands. Ils s'arrêtent ensuite au Perreux, exécutent plusieurs personnes et arrêtent d'autres hommes qui sont déportés. Parmi eux, le père de Louis Bayeurte. Roger Touchais, lui, décède au camp de Sachsenhausen en février 1945.

Quelques jours après ce drame, une stèle est placée à l'endroit du massacre avec l'inscription suivante :

**"Ici
le 25 août 1944
4 otages
ont été fusillés
par les boches
Gloire à nos martyrs."**

1 Enfants devant la stèle aux exécutés du pont de chemin de fer, sans date, fin de l'été 1944.

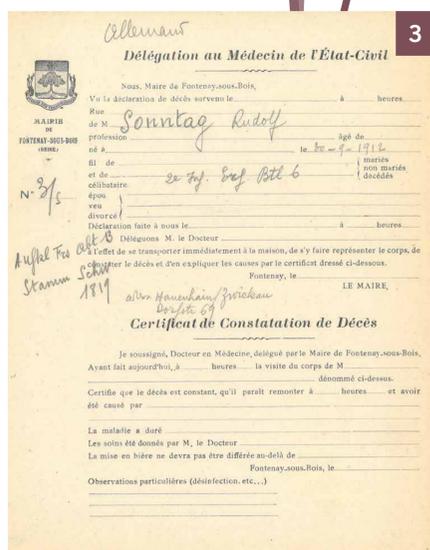
2 Liste des victimes fontenaysiennes à la Libération. Fonds archives municipales.

3 Certificat de décès du soldat allemand Rudolf Sonntag, tué lors des combats à Fontenay-sous-Bois. Fonds archives municipales.

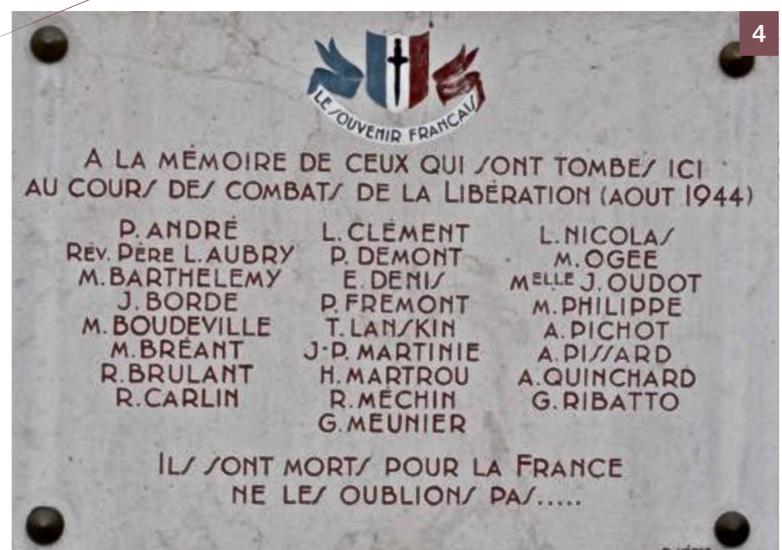
4 Plaque en hommage aux morts de la Libération, Mémorial de la Liberté.



2



3



4

Les Américains sont là !

1



La Libération à peine réalisée par les partisans de la Résistance, le 25 août en fin d'après-midi, les premières jeeps américaines font leur apparition rue de la Mairie. D'autres rejoignent le séminaire franciscain au début de la soirée en arrivant de la Plaine par la rue Montesquieu. Ils montent sur le toit afin de pouvoir observer les environs. C'est en effet le bâtiment le plus haut de la Ville, situé rue de Noé au point le plus élevé du coteau. Les soldats repèrent les alentours, font quelques relevés puis repartent vers leur cantonnement dans le bois de Vincennes en promettant de revenir le lendemain.

Le 26 août au matin, dès 9h, les soldats de la 4^e division d'infanterie américaine, surnommée *Ivy*, arrivent à Fontenay. En camions, jeeps, chars et chenillettes, ces hommes qui ont débarqués le 6 juin en Normandie sur la plage d'Utah Beach, sous le commandement du général Theodore Roosevelt Junior, ne passent pas inaperçus. Ils sont l'attraction de toute la Ville ce samedi et le lendemain. La foule se serre autour d'eux. Les femmes les embrassent, ils prennent les bébés dans les bras. On fait des photos. Les enfants découvrent les chewing-gums. Alors que les occupants étaient encore là la veille et que les combats avec les résistants ont été féroces, Fontenay ressent maintenant comme un goût de liberté. Après plus de quatre années d'Occupation et de terreur vichyste, la liberté semble enfin définitivement retrouvée...

1
Chenillette américaine passant rue de l'Audience en direction de la rue Mot, 26 août 1944. Fonds Codevelle.

2
Soldats américains entourés de Fontenaysiennes au niveau du 7 rue de l'Audience. Fonds Codevelle.

3
Dessin de soldats américains par Marceau Kada, octobre 1944. Fonds Kada.

4
G.I. (soldat américain) posant avec des enfants et des femmes de Fontenay. Fonds Codevelle.



3

Un américain à Fontenay

Le carré militaire du cimetière de Fontenay-sous-Bois contient la tombe de Raymond Zucco, sergent-chef de l'aviation américaine. Mitrailleur ventral dans le bombardier B-17 *Rovin' Ramona*, il a décollé de la base de Framlingham dans le Suffolk au Royaume-Uni, pour une mission de bombardement au-dessus de Cherbourg le 20 avril 1944. L'objectif est une rampe de lancement de fusées V1 allemandes. Son appareil est touché à une aile par la DCA (Défense contre les avions) à 18 h 57, juste après avoir largué ses bombes. L'avion explose en plein vol au-dessus de Theville dans le département de la Manche. Robert Zucco décède à 21 ans. Il est inhumé à Fontenay-sous-Bois quelque temps après. Un autre monument funéraire lui est dédié par sa famille au cimetière de Grandview dans le comté de Westmoreland en Pennsylvanie.

4



Enterrer les martyr-e-s.

Mardi 29 août 1944 à 10h du matin, devant la mairie, a lieu la cérémonie d'obsèques de nombreux morts de la Libération. Ceux-ci sont décédés entre le 19 et le 26 août. Les premiers ont été enterrés dès le 25. Certaines victimes meurent de leurs blessures jusqu'au 26. Au cours de cette cérémonie officielle, ce ne sont pas moins de 18 personnes qui sont enterrées en même temps.

Les cercueils recouverts d'un drapeau tricolore sont alignés juste derrière les grilles sur la pelouse du parvis. Une foule immense occupe toute la rue de la Mairie jusqu'à la place d'Armes. Le bâtiment municipal est crêpé d'un drap noir surmonté sur toute la longueur d'un bandeau tricolore. Les familles, les veuves en noir, sont assises devant la mairie. Les officiels dont les membres du Comité local de Libération, les gendarmes et même le maire qui en réalité ne dirige plus la commune, sont sur la droite.

Les différentes forces de la Résistance sont présentes. Les communistes sont très majoritaires. Il y a là cinq groupes de FTP : Liberté, Dalayrac, Verdun et une compagnie de la Main-d'Œuvre Immigrée. Les responsables des compagnies sont René Kehrmann, Georges Hournat, Jean David, Georges Gras et René Geoffron. Raymond Coulon, chef régional du secteur Est des FTPF est au premier rang. L'Organisation Civile et Militaire est représentée par Georges Baehr homme de centre droit. Le groupe de combattants de Libé-Nord est aussi présent.

Dans cette matinée fraîche (il ne fait que 13,2 °C) le ciel est gris et nuageux. Les discours s'enchaînent : le maire qui n'a pas été encore officiellement destitué ni remplacé prononce un discours. Le représentant régional des FFI et celui du Comité Local de la Libération aussi. Des prières sont prononcées. Les cercueils sont ensuite conduits au cimetière en remontant la rue de Neuilly. Ils sont précédés de drapeaux et suivis par une foule de centaines de personnes. L'entrée monumentale du cimetière, au milieu de l'avenue de Neuilly, est pavoisée pour la première fois depuis quatre ans. Les drapeaux sont là aussi crêpés de noir.

Dans le séminaire franciscain, une cérémonie particulière est organisée ensuite pour l'enterrement du révérend père Aubry.



1

Discours prononcé par le Colonel des F.F.I.
le 29 Août 1944 (Obsèques)

Il me reste peu de chose à ajouter. Simplement parler de toute l'action, en particulier..... par les F.F.I. qui ont été on peut dire les premiers sur la brèche.....
..... Groupes francs de tous groupements. Ils ont été merveilleux..... en particulier à Fontenay.

Il est bon que toute la population de Fontenay connaisse la liste....
Je souhaite que l'élan que vous avez eu dans ce jour terrible que la camaraderie la plus franche règnera....

Je m'incline devant les familles
Vive la France!

2

1
Mairie de
Fontenay-sous-Bois,
sans date.

2
Discours du colonel
des Forces Françaises
de l'Intérieur prononcé
lors des obsèques.
Fonds archives municipales.

3
Cérémonie
d'obsèques des
victimes des combats
de la Libération
de Fontenay,
mardi 29 août 1944.
Fonds archives municipales.



3

Le retour de la République.

Le “retour” de la République n’est pas une opération simple à Fontenay-sous-Bois. En effet, dès que la Libération est gagnée grâce à la Résistance, le contrôle de la Ville est partagé entre les nouvelles autorités qui représentent ceux qui ont libéré la Ville (majoritairement FTP communistes secondés par quelques socialistes et quelques gaullistes) et le maire sortant Jules Grévin, radical indépendant élu en 1935 et maintenu en poste par l’administration de Vichy.

Le Comité local de Libération est au départ constitué d’un nombre très limité de membres. Après la fin des combats, ce groupe est étoffé afin de devenir plus représentatif. Il sert de base à la sélection des membres d’un conseil municipal provisoire. Les membres du nouveau conseil sont proposés par deux organisations qui siègent dans le Conseil national de la Résistance :

Libération et le *Front national de lutte pour l’indépendance et la libération de la France*. On voit dans le nouveau conseil une pluralité de personnalités et d’organisations. Certains de ces membres, anciens élus, n’ont pas du tout participé à la Résistance. Ils sont quatre à avoir été nommés par arrêté ministériel le 20 février 1942. Ils ont ensuite largement soutenu Pétain. Le 4 juillet de cette année, ils avaient envoyé au chef de l’État français l’expression de leur admiration et de leur “respectueuse reconnaissance”. Même s’ils ont surtout géré les affaires courantes, les combattants de la Résistance de la première heure ont du mal à accepter ces anciens élus même “repeints aux couleurs radicales socialistes”.

On voit dans le nouveau Conseil une pluralité de personnalités et d’organisations. Certains de ces membres, anciens élus, n’ont pas du tout participé à la Résistance.

Début septembre, le conseil provisoire se réunit. L’élection du maire marque une division nette de l’assemblée. Deux candidats se présentent : Albert Coÿne radical-socialiste et André Laurent communiste. Ils obtiennent chacun dix voix. La situation est bloquée. C’est le Comité Parisien de Libération qui est appelé à trancher la question. Il désigne Coÿne. Les vingt membres élisent ensuite à l’unanimité quatre adjoints. Un radical, Lucien Billaudelle, ancien adjoint durant l’Occupation, un socialiste René Huberdot, le communiste André Laurent et René Kehrmann, FTP, étiqueté indépendant mais apparenté PCF.

Cette municipalité est contestée par une majorité des anciens élus du conseil municipal qui entendent continuer à siéger malgré le fait qu’ils sont restés en place sous Vichy. Certains sont intégrés finalement en octobre mais d’autres sont refusés car trop marqués comme collaborateurs. En échange, l’aile gauche du conseil obtient aussi la cooptation de nouveaux membres dont symboliquement le communiste Alexandre Caquelard, déporté en janvier et pas encore rentré d’Allemagne.

La teneur des débats et des négociations montre la volonté de certains d’empêcher le PCF de prendre la direction de la municipalité, quitte à s’appuyer sur des personnalités qui pour le moins n’ont pas résisté... Ce n’est que partie remise, les élections de 1945 réglant la question. Cette restauration d’une “République un peu boiteuse” à Fontenay-sous-Bois permet tout de même à la commune de sortir de la guerre en gérant tant bien que mal durant quelques mois les affaires courantes, ce qui n’est pas chose aisée.

VILLE de FONTENAY-sous-BOIS
Comité local de Libération Nationale

Noms et prénoms	Adresse
Mme CHARLE Micheline	7, rue Gaston Charle
Mme MATTERAZ Aimée	60, rue Gambetta
M. BRUN Benoît	16, rue de Noël
M. COFFIN Eugène	94, rue Pasteur
M. COÿNE Albert	32, rue Epoigny
M. GRAS Georges	67, boulevard de Verdun
M. HOURNAT Georges	68, boulevard de Vincennes
M. HUMBERDOT René	8, rue Saint Vincent
M. KEHRMANN Victor	94, rue Pasteur
M. LAURENT André	13, rue de la Santé
M. LEBIGOT Raymond	290, avenue Victor Hugo
M. LECLER Gilbert	44, rue du Parc
M. LEMOINE Pierre	107, avenue Victor Hugo
M. RAVKAU Jules	16, rue Epoigny
M. ROUSSETTE René	105, avenue Danton
M. GOURLAY François	151, rue Delayrac
M. BAHR Georges	14, rue du Fort
M. FAVART	40, rue Gambetta
M. GUILLEMINOT	57, rue Eugène Martin
M. VASSANT	27, avenue de Montreuil
M. VIENOT Auguste	8, rue du Parc

Ville de Fontenay-sous-Bois
Liste des membres du Conseil Municipal de la Résistance avec indication de leur appartenance politique

Jules Grévin - prisé par Libération	Indépendant de gauche
Lucien Billaudelle	Radical Socialiste
Albert Coÿne	Parti SFIO
René Huberdot	Démocrate chrétien
René Benoît	C. F. T. C.
René Lemoine	Parti SFIO
Raymond Lebigot	Radical Socialiste
Georges Bouché	Indépendant
Roger Ferté	Alliance Démocratique
Alexandre Caquelard	Communiste
André Laurent - prisé par F.N.	Communiste
Georges Hourmat	Indépendant de gauche
Victor Kehrmann	Communiste
Eugène Coffin	Indépendant
Jules Ravkau	Indépendant
Georges Grévin	Communiste
Gilbert Lecler	Indépendant
Richard Charles	Indépendant
René Roussette	Indépendant

1 Liste du Comité local de Libération.
Fonds archives municipales.

2 Liste du conseil municipal provisoire, 2 septembre 1944.
Fonds archives municipales.

3 Procès-verbal de l’élection du bureau municipal, septembre 1944.
Fonds archives municipales.

4 Raisons de la non-intégration d’anciens élus au conseil municipal provisoire, 31 octobre 1944.
Fonds archives municipales.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté - Egalité - Fraternité
MAIRIE DE FONTENAY-SOUS-BOIS
PROCÈS-VERBAL de l’élection du Bureau de la Municipalité

L’an mil-neuf cent quarante quatre, le deux Septembre à dix-huit heures.

Les délégués des organisations de la Résistance adhérentes au comité local de Libération se sont réunis à la Mairie, sous la présidence de M. GREVIN, Maire, pour procéder à la désignation du Bureau de la Municipalité dans les formes prévues par la circulaire du 31 Août 1944.

Étaient présents :

Mme Charles	représentant
Mme Matteraz	représentant
M. Bahr	représentant
M. Billaudelle	représentant
M. Brun	représentant
M. Coÿne	représentant
M. Pétret	représentant
M. Gourlay	représentant
M. Grévin	représentant
M. Hourmat	représentant
M. Humbert	représentant
M. Kehrmann	représentant
M. Laurent	représentant
M. Lebigot	représentant
M. Lecler	représentant
M. Lemoine	représentant
M. Ravkau	représentant
M. Roussette	représentant

Le scrutin a donné les résultats suivants :

M. Billaudelle	vingt voix (20)
M. Huberdot	vingt voix (20)
M. Kehrmann	vingt voix (20)
M. Hourmat	vingt voix (20)

Fontenay, le 31 Octobre 1944

Le Maire de FONTENAY-sous-BOIS
à Monsieur le Préfet de la Seine
Comités locaux de la Libération
PARIS

En réponse à votre demande, j’ai l’honneur de vous faire connaître ci-dessous les motifs de la non intégration des anciens conseillers municipaux dans le sein du nouveau Conseil municipal de la libération.

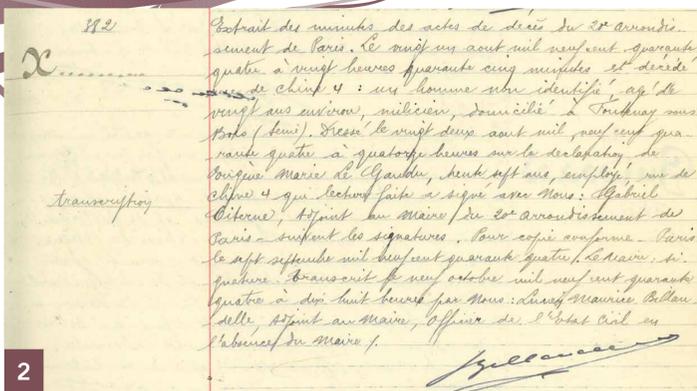
M. GREVIN, Maire	admissionnaire
M. LEFEBVRE, adjoint au Maire,	pas de résistance et propos pro-allemands.
M. POINDRON	aucune résistance
M. LHERITTE, Conseiller municipal,	n’a pas sollicité le renouvellement de son mandat
M. BLANCHET,	a soutenu le mouvement masson
M. CHERCOEUR,	aucune résistance
M. MOUSNIER-DESCHAMPS	solidaire d’une liste d’anciens conseillers que nous ne pouvons pas proposer
M. ROGER	a refusé d’entrer au comité de libération.

Le Maire,



Quelle épuration ?

La Libération de Fontenay-sous-Bois pose immédiatement la question aux acteurs du temps de la gestion de l'après. En effet, la Résistance a remporté la partie mais la Ville est profondément marquée par les horreurs de la guerre, les crimes des occupants et des fascistes de Vichy. Car s'il y eut des résistants depuis 1940 dans la ville, il y a eu aussi des collaborateurs, des soutiens actifs du gouvernement Laval et des miliciens. Antihéros par excellence, ces engagés français pour Hitler voient leur avenir s'obscurcir avec la victoire de la Résistance et l'effondrement du gouvernement de collaboration. Ils prennent cependant part aux combats comme le montre l'acte de décès d'un milicien anonyme de Fontenay abattu dans le 20^e arrondissement le 21 août. D'autres sont faits prisonniers et jugés. Les plus compromis sont fusillés, d'autres condamnés à des peines d'indignité s'expatrient ensuite en Indochine pour faire oublier leur passé nazi. Dans cette période transitoire, les FFI ont la lourde tâche d'assurer "au moyen de patrouilles, le maintien du bon ordre dans la commune". Ils font en même temps la chasse aux collaborateurs dès le 20 août. Dans la frénésie des combats et à l'approche du départ des occupants, plusieurs arrestations sont effectuées. Mais il faut de la discipline. Les FTP y sont très attentifs.



Nous devons également vous signaler M^r. le Maire que le sieur Bomby communique depuis la guerre dans une foule en Normandie où plusieurs n'ont pas souffert de privations et sans doute que sa carte d'alimentation, aura servi ici.

Le sieur Chauvigny pleurant encore à ses deux enfants depuis 1942 également à la campagne, les cartes d'alimentation, 2^e et 3^e de leur deux enfants ont constamment été servis par la Mairie de Fontenay, il vous rest à effectuer des recherches pour vous en assurer, tandis que le frère aîné tout qu'il y a eu des transports, n'était jamais dans le marché noir de la région.

Une seule perquisition de la police doit faire retrouver les sacs vides ayant servi pendant l'après midi à l'usage de M^r. Bomby - Chauvigny - Bredil, détournés de leur destination, avec la farine.

Nous vous prions donc charitablement M^r. le Maire que si rien n'est entrepris contre ces gangsters, le Chef de Police, le Directeur de la Ravitaillement, le Secrétaire d'Etat, le Comité de Résistance et la Part. Communiste seront mis au courant de ces faits avec tous les noms des familles ayant participé à la distribution.

Recevez, Monsieur le Maire, l'assurance parfaite de nos considérations.

Un groupe de Fontenayiens qui ont souffert de la Guerre et de ses méfaits.

Ces femmes que l'on dit "compromises avec les boches" sont marquées symboliquement au fer rouge d'une humiliation très masculine et somme toute patriarcale.

Pendant quatre ans de souffrance, d'oppression et de privations prennent fin et la foule en colère est difficile à contrôler. Les rancœurs et vengeances individuelles resurgissent. Le 24 août, alors que les combats ne sont pas encore terminés, des femmes arrêtées, parfois par des "résistants de la 25^e heure" sont brutalisées et tondues. Devant la mairie, le café des Rigollots ou la pharmacie de l'avenue de la République, ces scènes de violence se répètent. Ces femmes que l'on dit "compromises avec les boches" sont marquées symboliquement au fer rouge d'une humiliation très masculine et somme toute patriarcale. Certaines de ces femmes avaient peut-être eu des sympathies pour les occupants. Mais force est de constater que la punition symbolique de la "collaboration horizontale" ne s'abat que sur des femmes. Les hommes qui ont collaboré ne sont pas jetés en pâture à la foule.



1 Femmes tondues obligées de défiler au milieu de la foule à Vincennes, fin août 1944. Fonds Quédot.

2 Transcription de l'acte de décès d'un milicien de Fontenay, abattu à Paris le 21 août 1944, 9 octobre 1944. Fonds archives municipales.

3 Lettre de dénonciation du marché noir au 94 rue Pasteur adressée au maire, le 20 août 1944. Fonds archives municipales.

4 Après les coupes de cheveux du 20 août 1944, dessin de Marceau Kada, septembre 1944. Fonds Kada.

Les commerçants et tous ceux qui ont pu trafiquer depuis l'arrivée des Allemands sont aussi surveillés de près. Le marché noir est dénoncé et ceux qui ont pu s'en rendre coupables ou complices sont dénoncés au maire puis aux nouvelles autorités issues de la Libération.

Cependant, certaines catégories d'habitants passent à travers les gouttes et évitent miraculeusement la colère populaire. La joie et l'excitation de la liberté retrouvée font oublier par exemple que des marchands de biens ayant pignon sur rue se sont enrichis en profitant de la saisie des biens juifs. Mais fin août 1944, personne n'est là pour leur réclamer des comptes. Ils se font discrets quelque temps cependant. Les agents de police du poste de la rue Notre Dame et les gendarmes de la rue Camille (rebaptisée Georges Mandel en 1945) profitent eux du retournement de tendance de ce mois d'août. Ils se rachètent une respectabilité symbolique. Comme leurs collègues de la Préfecture, ils prennent le train de la Libération. Ceux qui ont pourchassé les communistes depuis 1939, les résistants depuis 1940, les juifs à partir de 1942 et fait des arrestations pour Vichy jusqu'à l'été 1944, sont là. En uniforme ils sont aux premiers rangs des cérémonies de la Libération comme s'ils en avaient été les acteurs. Comme partout, ils tentent à peu de frais de faire ainsi disparaître leur obéissance servile et active des quatre dernières années, derrière quelques coups de feu tirés le 25 août. La vérité et les archives montrent une réalité beaucoup moins glorieuse et une libération beaucoup plus grise...



1

Continuer le combat !

Une fois la libération acquise de haute lutte par les résistants de Fontenay, la guerre n'est pas terminée. La restauration de la République et le passage des soldats alliés créent une évidence : la guerre n'est pas terminée. L'objectif nouveau est de libérer l'ensemble du territoire national, de reconquérir l'Alsace-Moselle annexée au Reich depuis juin 1940 et de battre l'Allemagne nazie.

Le général de Gaulle, qui a réussi depuis son discours de Bayeux du 14 juin 1944, à faire reconnaître sa légitimité par les Alliés, en veut plus. Il entend que la France participe aux combats contre l'envahisseur afin de n'être pas un simple figurant quand viendra la victoire finale : "Je vous promets que nous continuerons la guerre jusqu'à ce que la souveraineté de chaque pouce de territoire français soit rétablie. Personne ne nous empêchera de la faire".

Il faut donc poursuivre le combat. À cet effet, à Fontenay, nombre de jeunes et très jeunes gens qui ont participé à la Libération décident de s'engager "pour la durée de la guerre". Ils sont plus d'une trentaine à signer. Ce sont presque tous des membres des FTP et des jeunesses communistes. Ils intègrent la 6^e compagnie du 2nd bataillon du 163^e régiment de la 10^e division d'infanterie commandée par le général Pierre Billotte. Des uniformes leur sont fournis et ils partent au combat dans cette formation reconstituée, composée presque exclusivement de FFI-FTP de la Région parisienne. Ils sont acheminés vers l'Est du pays et prennent part en janvier 1945 à la terrible bataille de Colmar. Leur division est ensuite acheminée sur la côte atlantique pour assiéger les poches allemandes qui résistent jusqu'au 9 mai 1945.

Ces combattants volontaires sont ensuite démobilisés. La nouvelle municipalité de Fontenay-sous-Bois, élue en mai 1945, leur rend hommage en les accueillant dans la grande salle de la mairie en mai 1946. Les enfants de la Ville de Fontenay ont eux aussi participé à la Victoire !

"Je vous promets que nous continuerons la guerre jusqu'à ce que la souveraineté de chaque pouce de territoire français soit rétablie. Personne ne nous empêchera de la faire."

Reçu de la Municipalité de Fontenay s/Bois
 somme de 10000⁺ (dix mille) à reparti entre
 volontaires de la commune.
 Le capitaine et la 2^e Cie

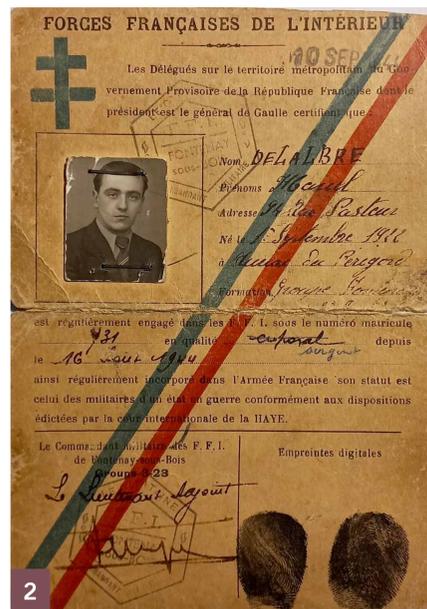
4

1 Photographie des FTP-FFI de Fontenay-sous-Bois engagés dans la 10^e division d'infanterie. Fonds Beaudoin.

2 Carte FFI de Marcel Delalbre (1922-1994), résistant engagé en 1942 dans les FTP, combattant de la Libération. Collection Monique Michot.

3 Liste des 33 FTP fontenaysiens engagés volontaires après la Libération "pour la durée de la guerre", 1945. Fonds archives municipales.

4 Reçu d'un don de la mairie de Fontenay en faveur des FTP engagés pour terminer la guerre, octobre 1944. Fonds archives municipales.



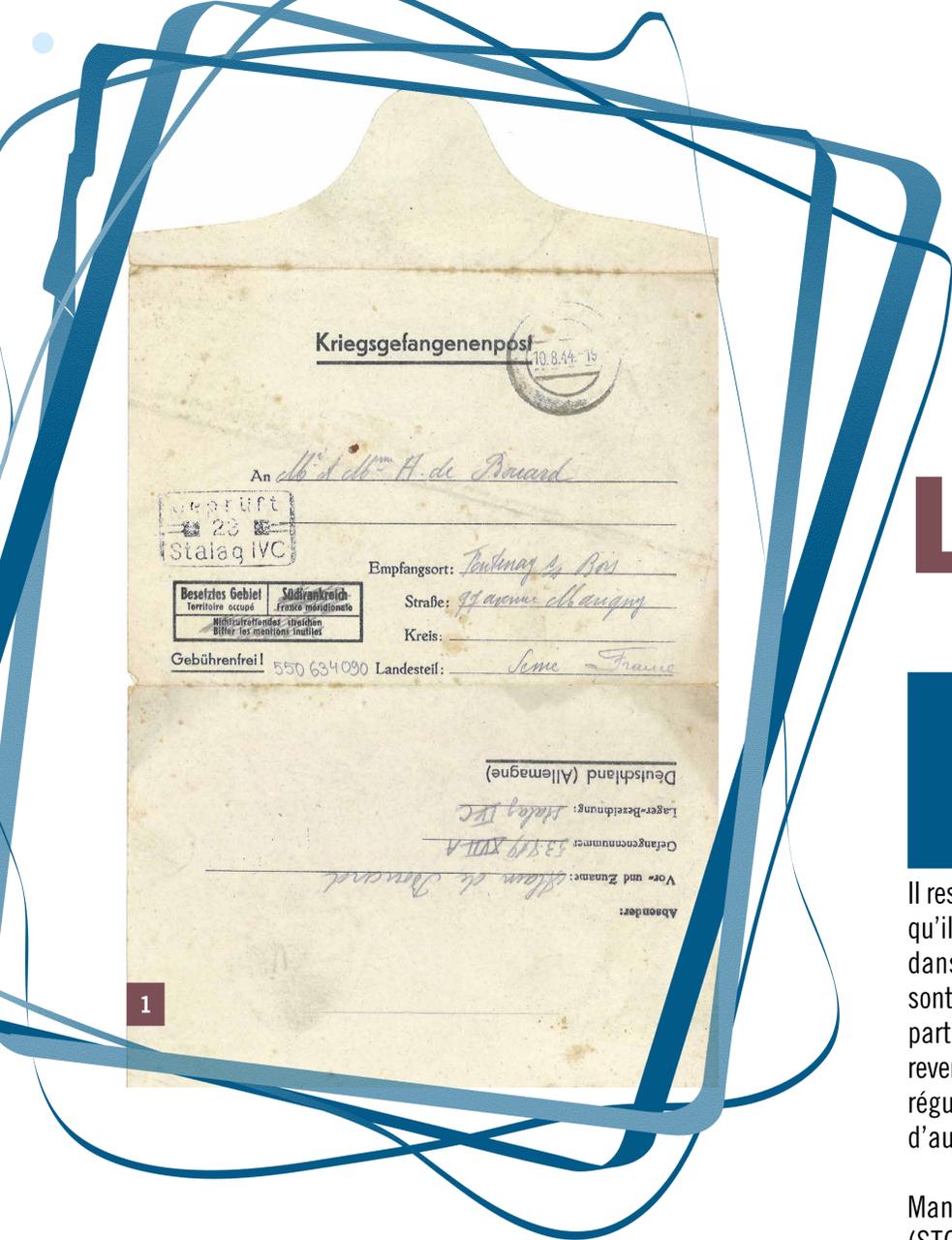
2

10^e Division d'Infanterie
 Base Régiment d'Infanterie
 S.P. 53025

Liste nominative des F.T.P.F. et F.F.I. de Fontenay s/Bois
 engagé volontaire pour la durée de la guerre

Nom	Prénoms	Adresse	
ARMANI	Jean	11 Rue Gaston Charles	Fontenay s/Bois
BAUDOT	Roger	31 Av. Maréchal Joffre	"
BOGUE	Jean	10 bis Rue Charles Bassé	"
BERTON	Roger	75 rue Pasteur	"
BOUSSAIS	Roger	76 rue des Moulins	"
AGORCE	Jacques	272 ter Av. de la République	"
BOURIER	André	136 Av. Parmentier	"
MILLÉ	Henri	36 rue de Hoany	"
BASTENIER	Albert	13 rue Guérin Lereux	"
IGNATI	Serge	65 rue Daleyrac	"
LOUIGOU	Henri	20 rue Daleyrac	"
BOURG	Charles	17 rue des Moulins	"
ESTIYAL	René	181 rue des Moulins	"
CAVACUTEL	René	8 Place d'Armes	"
COMMON	André	17 rue Maucassail	"
DENTHAS	Jacques	14 rue Eugène Martin	"
DIAMANT	Pierre	44 rue des 4 ruelles	"
DOULE	André	44 rue des Carreaux	"
FUCHEUX	Roger	114 rue du Plateau	"
GAUDRON	Emile	20 bis rue Denant	"
LASSIGNY	Albert	10 rue des Carrières	"
LOISEL	Roger	48 Av. de Montreuil	"
MICHO	Jean	74 rue de Trudy	"
MOUSSET	Roger	14 Av. Parmentier	"
POUCANT	Jacques	22 rue de Regout	"
RAULIN	Jean	6 rue Cheval-ru	"
RAULIN	Paul	"	"
SZOWAL	Maurice	21 rue Denise-Richebois	"
SCRIVANI	Serge	87 rue Beausseur	"
TOHETTO	René	5 rue des Ormes	"
TUAT	Robert	1781 Verdun	"
VANDRUSOLO	Hubert	187 rue du Plateau	"
BASCHERA	Jean	65 rue des 4 Ruelles	"
FORTINI	Louis	60 rue de la procession	Montreuil S/Bois
FORTINI	Georges	"	"
BERTRAND	Georges	69 Av. Ernest-Renan	"

3



Les absent-e-s.

En septembre 1944, la Ville de Fontenay-sous-Bois fait ses comptes. La campagne de 1940 avait déjà été meurtrière. 98 soldats mobilisés avaient été tués. Quatre ans plus tard, la commune libérée est touchée par un trou démographique effroyable. 1552 Fontenaysiens soit plus de 5 % de la population totale sont absents.

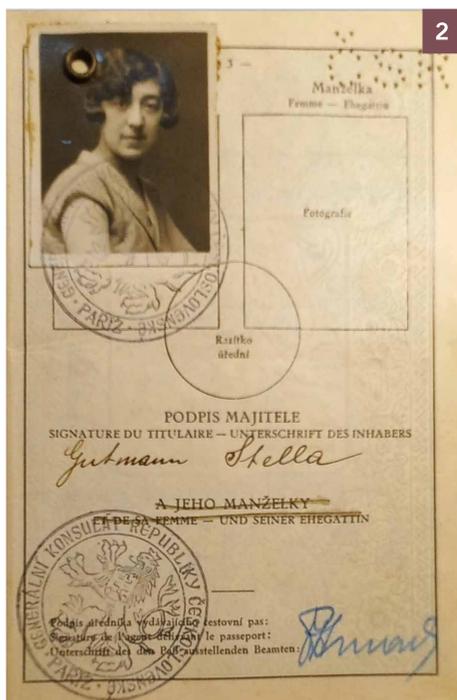
Il reste encore 1023 détenus dans les stalags allemands. Cela fait plus de quatre ans qu'ils sont "prisonniers de guerre". Ces "battus de 40" sont le plus souvent employés dans l'industrie ou travaillent pour l'économie de guerre du Reich. À Fontenay ce sont des fils, des maris et des pères qui manquent à leurs familles et ne peuvent participer à les nourrir. Des hommes dans la force de l'âge. Ce sont avant tout des revenus qui manquent mais aussi une présence. Certes, ces prisonniers peuvent écrire régulièrement à leur famille mais les messages sont souvent source de frustration d'autant qu'ils sont passés par le contrôle de l'administration et de la poste nazie.

Manquent ensuite à l'appel plus de 350 requis du Service du Travail Obligatoire (STO). Ce système d'exploitation de la main-d'œuvre française en Allemagne pour l'effort de guerre allemand institué en février 1943 a déplacé environ 600 000 Français. Cela devait permettre de compenser l'absence dans l'industrie et aux champs des soldats mobilisés sur Front de l'Est. Si des dizaines de jeunes hommes ont été à Fontenay réfractaires au STO, tous n'ont pas pu échapper à cette mobilisation mise en place au profit de l'occupant avec l'aide du gouvernement de collaboration. Ces requis doivent attendre, comme les prisonniers, la fin de la guerre en mai 1945 pour rentrer. À l'époque de la Libération, ils sont encore absents.

La Libération s'est faite sans eux.

De la même manière, 178 déportés manquent à l'appel. Qu'ils soient otages comme Jacques Pivert ou Roger Touchais, déportés de persécution comme la famille Guttman ou déportés de répression comme Lucie Morice et ses camarades femmes, ils sont absents à l'été 1944. La Libération s'est faite sans eux. Les derniers ont été transférés dans les camps nazis jusqu'au mois d'août 1944, jusqu'à la dernière minute. Ce que l'on ne sait pas encore avec précision, c'est le sort qui est réservé aux déportés. L'extermination directe pour les familles juives et la mort au travail pour les autres, qui doivent selon l'expression, disparaître dans "la nuit et le brouillard". Seule une petite quarantaine de tous ces déporté-e-s hommes et femmes survivent en 1945.

1

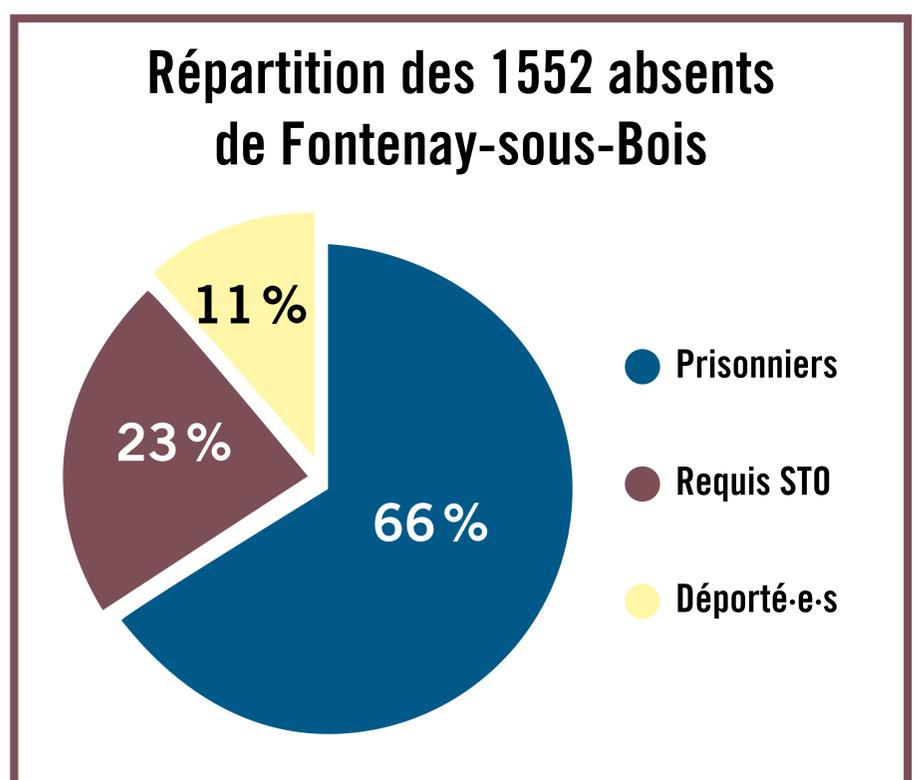
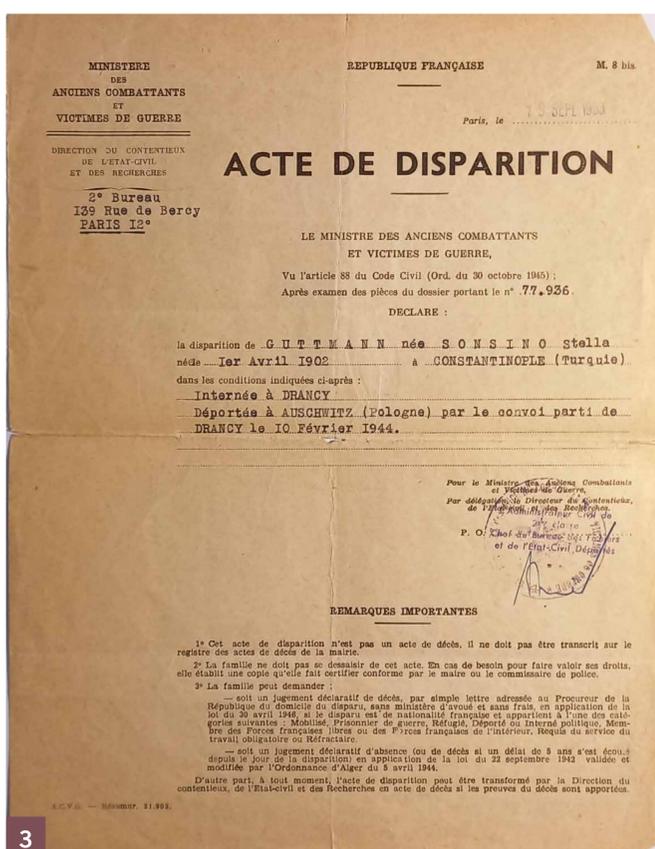


1 Courrier du prisonnier de guerre Alain de Bouard à ses parents.
Fonds archives municipales.

2 Passeport tchécoslovaque de Stella Guttman, 1930.
Fonds Jacques Damiani.

3 Acte de disparition de Stella Guttman, 1953.
Fonds Jacques Damiani.

4 Tableau des absents fontenaysiens en 1944.



3

4